
Emily Eells

**Helen Small et Trudi Tate (ed.),
*Literature, Science, Psychoanalysis ;
1830-1970 : Essays in Honour of Gillian
Beer*, Oxford, Oxford University Press,
2003, 259 p.**

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Emily Eells, « Helen Small et Trudi Tate (ed.), *Literature, Science, Psychoanalysis ; 1830-1970 : Essays in Honour of Gillian Beer*, Oxford, Oxford University Press, 2003, 259 p. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 28 | 2004, mis en ligne le 21 juin 2005. URL : <http://rh19.revues.org/index646.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848

<http://rh19.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://rh19.revues.org/index646.html>

Document généré automatiquement le 28 janvier 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Emily Eells

Helen Small et Trudi Tate (ed.), *Literature, Science, Psychoanalysis ; 1830-1970 : Essays in Honour of Gillian Beer*, Oxford, Oxford University Press, 2003, 259 p.

Pagination de l'édition papier : p. 210-211

- 1 Ce volume d'essais publié en l'honneur de la carrière de Gillian Beer est un véritable hommage. Il réunit quatorze contributions faites par les anciens étudiants et collègues de cette professeure de littérature anglaise de l'université de Cambridge qui reflètent sa pensée et montrent à quel point ses travaux ont laissé leur empreinte. La lecture de ces essais confirme qu'il y a bien une école « Gillian Beer », une approche de la littérature qu'elle a faite sienne avant de la transmettre.
- 2 Comme l'indique le titre de ce volume, Gillian Beer s'approprie des connaissances scientifiques pour éclairer le sens des textes littéraires, notamment dans son ouvrage majeur : *Darwin's Plots : Evolutionary Narrative in Darwin, George Eliot and Nineteenth-Century Fiction* (1983, réédité en 2000). Les trois premiers essais de ce volume sont justement consacrés à Darwin : Nigel Leask y fait écho aux réflexions de Gillian Beer concernant la genèse littéraire du *Voyage of the Beagle* dans lequel Darwin rend compte de ses explorations autour de l'Amérique du Sud. Il souligne comment le récit du voyage qu'Alexander von Humboldt a fait dans les tropiques a servi de modèle à Darwin qui n'a pourtant pas tardé à affirmer sa propre personnalité en en faisant un contre-modèle. George Levine propose une réinterprétation originale des théories darwiniennes présentées dans *The Descent of Man and Selection in Relation to Sex*, en mettant en lumière le rôle déterminant joué par la femme, à qui est dévolu le choix du partenaire sexuel. Harriet Ritvo poursuit l'étude entreprise par Gillian Beer sur la mise en place d'une taxinomie qui respecterait la spécificité des espèces nouvellement découvertes.
- 3 Gillian Beer s'est imposée dans les études victoriennes. Ainsi, Helen Small se réfère à *The History of Civilisation in England* d'Henry Buckle (1857 et 1861) pour répondre à l'essai de Gillian Beer sur *The Return of the Native*, reprenant en particulier la notion du hasard dans les romans de Thomas Hardy. De même, Sally Shuttleworth se concentre sur les romans victoriens qui ont arrêté l'attention de Gillian Beer mais elle s'intéresse avant tout au portrait de l'enfant qu'on y trouve. Elle montre comment des romans tels que *Jane Eyre* de Charlotte Brontë ou *What Maisie Knew* de Henry James vont plus loin que les traités psychologiques de la psychologie de l'enfant. Autrement dit, la littérature rompt le silence de la science.
- 4 L'intérêt que Gillian Beer affiche pour les théories freudiennes dans une introduction à une partie de ses œuvres (*The "Wolfman" and other Cases*, New Penguin Freud Series, 2002) est partagé par Rachel Bowlby dans son essai sur la curiosité enfantine et par Suzanne Raitt qui insiste sur le statut scientifique de la psychanalyse. Dans son essai sur l'insomnie, Jacqueline Rose relit certains passages de *The Interpretation of Dreams* pour montrer que la recherche freudienne du sens aboutissait parfois à l'obscurité. Mary Jacobus prolonge cette relecture de Freud et, se basant sur la suite de *The Interpretation of Dreams* qu'Ella Freeman Sharpe publie en 1937, elle analyse la qualité métaphorique et symbolique du langage des rêves.
- 5 Les essais de Gillian Beer sur Virginia Woolf servent de point de départ à trois autres contributions de cet hommage. Trudi Tate se concentre sur l'impact de la Première guerre mondiale dans *To the Lighthouse*, en particulier dans son réseau intertextuel. En étudiant les bruits urbains qui ponctuent les romans de Woolf, Kate Flint rappelle que Beer y a lu la transition entre l'ère victorienne et l'avènement du modernisme. Dans le titre de son essai, *Maroula*, Joannou cite une phrase de Woolf sur l'écrivain-femme pour ensuite développer son

propos sur la nouvelle romancière scientifique. Elle fait émerger un genre littéraire féministe qui serait le complément du roman scientifique d'H. G. Wells.

- 6 Les deux derniers essais de ce recueil se situent au croisement de la science et de la fiction. Alison Winter y trace l'histoire de la recherche de la vérité à la fin du XIX^e siècle, qui justement comprenait l'élaboration d'un sérum de vérité. Comme la communauté scientifique ne se prononce pas sur la question éthique d'un tel produit, Winter montre comment des romanciers tels que l'anglais George Orwell ou la suédoise Karin Boye s'emparent du sujet. L'essai d'Evelyn Fox Keller clôt le volume. Elle lit *The Double Helix* de J. D. Watson (1968) non comme compte rendu scientifique de la découverte de la structure de l'ADN faite avec Francis Crick, mais comme récit de son éducation sentimentale.
- 7 Ce recueil d'essais rend hommage à Gillian Beer tant par sa cohérence que par sa qualité. Il peut sans nul doute intéresser aussi bien les historiens de la science et de la psychanalyse que les littéraires.

Pour citer cet article

Référence électronique

Emily Eells, « Helen Small et Trudi Tate (ed.), *Literature, Science, Psychoanalysis ; 1830-1970 : Essays in Honour of Gillian Beer*, Oxford, Oxford University Press, 2003, 259 p. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 28 | 2004, mis en ligne le 21 juin 2005. URL : <http://rh19.revues.org/index646.html>

Droits d'auteur

Tous droits réservés

Licence portant sur le document : Tous droits réservés